

Pour avoir une vision globale des mécanismes fonctionnels de déplacements de la faune et de la flore dans la nature, il faut tenir compte :

**Des déplacements aériens** propres aux oiseaux, aux chauves-souris et à de nombreux insectes nécessitant des éléments de guidage visuel (alignement d'arbres) et des gîtes d'étape (plans d'eaux pour migrateurs) permettant le repos et l'alimentation. La plus courte distance entre ces éléments définit souvent la meilleure voie de déplacement. Dans certains cas, le vent dominant local conditionne la dispersion de nombreuses graines et petits invertébrés.

**Des déplacements aquatiques** pour de nombreuses espèces liées à l'eau. Le réseau hydrographique régional est donc prédéterminé pour jouer ce rôle d'infrastructure de dispersion. On oublie toutefois que de nombreuses plantes et animaux terrestres sont également régulièrement emportés par les crues et colonisent ainsi les parties inférieures d'une vallée par exemple.



Une rivière avec des berges boisées est une vraie "autoroute" à faune.

#### Des déplacements terrestres.

On distingue généralement 3 modes de déplacement fonctionnant à des échelles différentes :

- un mode propre à la petite faune à locomotion limitée (ex. micromammifères, nombreux insectes) lié à des habitats continus le long de lisières forestières, haies, talus ou berges de cours d'eau ;

- un mode propre à la faune à locomotion lente (ex. insectes, batraciens, reptiles et certains mammifères) qui se déplace sur des structures végétales favorables sous la forme de courts cheminements reliant des milieux vitaux ;

- un mode propre à la faune à locomotion rapide (ex. ongulés, mammifères carnivores, chauves-souris, divers insectes, oiseaux, papillons) qui se déplace souvent à découvert sur de longues distances en utilisant cependant de manière optimale les structures végétales existantes.